

Bioéthique et mythologie du progrès

La Décroissance 154, novembre 2018

-Quelles sont les dernières évolutions des lois sur la bioéthique ?

Pour les lois elles-même il faut attendre les débats parlementaires de 2019 mais le récent avis du CCNE (comité national d'éthique) comptera beaucoup. Dans celui-ci il n'est pas seulement question de PMA/GPA qui monopolisent les médias. Le CCNE est favorable (enfin !) à la levée de l'anonymat des futurs donneurs de sperme mais aussi à l'autoconservation "de précaution" des ovocytes pour toutes les femmes demandeuses. Surtout il ouvre grand le territoire de la génétique "préventive" avec le diagnostic préconceptionnel de mutations pour tous les couples, l'extension du dépistage génétique à toute la population ou la recherche d'aneuploïdies (exemple: trisomies) au cours du diagnostic préimplantatoire (DPI) sur l'embryon. Le CCNE est aussi favorable à l'élargissement des recherches sur l'embryon avec la création d'embryons génétiquement modifiés, la culture *in vitro* prolongée jusqu'à 14 jours et la création de chimères humain-animal (avec transfert possible chez l'animal). Il s'agit là de propositions importantes qui tendent à aligner notre bioéthique sur celle des pays les plus permissifs. C'est pourquoi il est regrettable que les enjeux de la prochaine loi soient réduits aux exigences de quelques milliers de personnes (PMA/GPA) alors que c'est le devenir de toute la population qui est menacé par la mythologie de l'amélioration de l'espèce (eugénisme)

- En accordant les mêmes droits aux couples potentiellement féconds et à ceux qui ne le sont pas par nature, la loi sur le Mariage pour tous n'a t'elle pas ouvert la boîte de pandore ; tout refus d'enfants aux désirs de tous les couples, unions à plusieurs, célibataires, pouvant être désormais assimilés à des discriminations tombant sous le coup de la loi ? Est-il possible de remettre en cause la marchandisation en cours de la reproduction sans s'interroger jusqu'à là ?

Je ne suis pas certain d'un lien automatique entre mariage pour tous et AMP (assistance médicale à la procréation) pour tous, même si les "nouveaux couples" vont tenter de profiter de la brèche. La réaffirmation claire que l'AMP ne peut concerner que des personnes infertiles (ce que dit la loi depuis 1994) pourrait empêcher ces dérives, là est le point clé. Par exemple on devrait admettre qu'un couple lesbien recourt à l'AMP si les deux femmes sont incapables de concevoir mais que cela ne peut pas arriver pour un couple d'hommes stériles puisque la GPA est interdite. Il reste que l'accusation de discrimination entre homosexuel(le)s et hétérosexuel(le)s n'a pas de sens quand il s'agit d'accès à l'AMP : la discrimination opérée est plutôt entre personnes fertiles ou infertiles. Mais je ne doute pas que le même camp parlera bientôt de discrimination entre les genres, dès que les lesbiennes auront accès à l'AMP et que les homosexuels exigeront le droit à la GPA.

Il me semble que les "pentes glissantes" peuvent être combattues par des limites clairement posées et sans concession possible (comme il est arrivé avec l'interdit de l'esclavage par exemple). L'AMP à finalité exclusivement médicale est de ces limites. Concernant la sélection des embryons avec le diagnostic préimplantatoire (DPI), je m'efforce sans succès depuis 20 ans de poser une limite: la recherche d'une seule anomalie génétique par couple afin de contrecarrer la menace pressante du criblage extensif du génome de chaque embryon

- N'est-ce pas en fin de compte la place du père qui est visée ; la logique législative en cours conduisant à son élimination ?

Non, ce qui est en jeu c'est la prise en main de toute les fonctions humaines, des deux sexes, par la machine et les technologies. Abolir la ménopause par la conservation des ovocytes, abolir le privilège gestationnel des femmes par l'utérus artificiel ou greffé (y compris chez un homme), abolir la subjectivité dans la formation des couples grâce aux évaluations génétiques de toute la population, abolir les naissances d'enfants "handicapés" avec la sélection des embryons, abolir la maladie grâce aux nanorobots implantés dans le corps, à la substitution des organes par des mécanismes, abolir le vieillissement et la mort... C'est le programme transhumaniste qui est

accueilli avec bienveillance, voire avec gourmandise. Le marché n'a rien contre la place du père ou de la mère, pourvu que tous consomment et accroissent leur efficacité à produire.

- Parallèlement aux revendications sur la reproduction, nous voyons celles sur la médicalisation de la mort se développer. Comment expliquez-vous cette convergence ?

Il est postulé que plus de médecine et de technologie c'est plus de progrès. La technoscience a connu des avancées considérables ces dernières décennies (cerveau, procréation, génétique...) et le pouvoir médical comme l'industrie veillent à valoriser les nouveaux possibles. Il est remarquable que la médecine administre de plus en plus les corps, depuis la conception jusqu'à l'extinction, même là où son intervention n'est pas justifiée par un réel progrès des connaissances. On aurait pu inventer l'AMP quelques dizaines d'années plus tôt et l'encadrement de la mort par les proches existait sans la médecine. C'est donc que les intérêts des praticiens et du marché n'ont rencontré que récemment l'acquiescement massif des populations pour la technologisation des existences. L'autonomie des individus est l'ennemie du capitalisme et l'aliénation aux artifices est son alliée.

- « Il reste à aider la société à rompre avec le mythe du progrès hérité des Lumières. Il l'empêche de penser que, même vis-à-vis de la science et de ses productions, les hommes pourraient être libres et égaux. » écrivez-vous en conclusion d'un article publié dans le nouveau hors-série du Monde diplomatique Le progrès en procès. Comment convaincre une gauche pour qui le « mythe du progrès hérité des Lumières » relève bien souvent du mythe fondateur ?

C'est là un véritable problème. La gauche a su se convertir à l'écologie en portant un regard critique sur un certain progrès finalement destructeur mais c'est souvent en proposant un nouveau progrès qui ferait lui aussi appel à la technoscience. Par exemple les rapports de plus en plus inquiétants du GIEC sur l'évolution du climat risquent de renforcer les propositions de la géo ingénierie pour que l'industrie ouvre de nouveaux marchés. Et "la gauche" qui plaçait les rapports humains au centre de ses théories en vient à accepter la perte progressive d'autonomie des personnes quand la machine propose de remplacer les fonctions humaines. Pour la convaincre qu'une autre voie est possible, le plus facile serait de montrer que les promesses audacieuses (et souvent mensongères) de la mythologie transhumaniste, laquelle n'est que l'exacerbation du vieux progrès, ne peuvent qu'augmenter les inégalités. Car la prodigieuse augmentation des coûts de santé déjà en cours est un fait qui parle à la gauche. Il existe de plus en plus de traitements à plusieurs centaines de milliers d'euros par patient, des sommes non compatibles avec la solidarité sociale surtout si les bénéficiaires deviennent de plus en plus nombreux. Pourtant, la croyance à des mécanismes intrinsèquement bienfaisants du progrès, comme la réduction progressive des coûts, fait que beaucoup négligent les évidences.

De plus, de simples orientations sociétales se font passer pour progrès dès lors qu'elles sont institutionnalisées. Ainsi la fécondation d'une femme par un étalon de passage ou par un homosexuel sont des pratiques anciennes et ne deviennent "progrès" que si l'Etat les reconnaît et les soutient sous forme de "PMA pour toutes" ou de GPA. Car l'Etat apporte, outre la légitimité, un appareil technique même rudimentaire, des spécialistes diplômés et un encadrement sanitaire qui donnent l'apparence de la nouveauté et de la complexité, caractéristiques fréquentes du progrès. C'est donc toute une mythologie, souvent renforcée par le conformisme du bien penser, qu'il faudrait ruiner.

- Vous ne manquez pas une occasion de rappeler que la décroissance est notre seule issue pacifique, comment présentez-vous les prochaines années ?

Il est notable que les périls liés à la dégradation de l'environnement (climat, biodiversité, pollutions,...) et les changements de notre espèce promis par le transhumanisme (singularité, post humain) devraient devenir dramatiques au même moment, vers 2050. Ainsi, la catastrophe écologique et la catastrophe anthropologique évolueraient conjointement durant les 30 ans à venir. Qui peut croire que la situation matérielle des gens en but à des privations, des maladies et des

violences dans un système capitaliste agonisant serait compatible avec leurs désirs de dépasser la condition humaine qu'ils viennent de perdre ? Affairés à trouver de quoi se nourrir, se soigner, se défendre, nos enfants (oui, c'est déjà pour eux...) réclameraient des gadgets pour tolérer lactose ou gluten, pour disposer d'une vue d'aigle, ou prévoir qu'ils sont susceptibles d'être bientôt atteints de maladies génétiques ?

Si la technoscience, déguisée en progrès, est la cause de ces deux évolutions mortifères, la poursuite parallèle des désastres écologique et anthropologique me semble improbable. Puisque la catastrophe environnementale ne dépend déjà plus de nous, elle devrait apparaître bientôt comme telle et ruiner les promesses des transhumanistes. Car, si la qualité de l'environnement nous est vitale nous n'avons aucun besoin de dépasser les limites de notre espèce. L'espoir est seulement dans la multiplication des expériences de vie différente quand ces expériences défendent l'humain en même temps que l'environnement. Aussi, l'avenir vivable passe par la construction d'un autre récit, échappant au capitalisme comme au scientisme, par ceux qui, encore très minoritaires et souvent méprisés, voire combattus par l'Etat, mettent en pratique la frugalité, la convivialité, le partage. Il faut donner d'autres raisons de vivre que la consommation éperdue comme font certains individus mais aussi de petites communautés qui mettent en marche l'imagination pour se libérer du poids de la technique et de l'industrialisation du monde.